



Un week-end de pluie dans le Quercy

Cette année, 34 pèlerins sont partis à la découverte de cette belle région, les 24 et 25 mars, avec un temps froid, humide et venteux. Mais, grâce à leur moral à toute épreuve, et aussi, disons-le, à leur équipement vestimentaire, nos pèlerins ont pu profiter envers et contre tout de cette découverte culturelle ! Nous commençons par visiter le château de Bonaguil, perché sur le roc et magnifiquement conservé, aux confins de trois régions différentes : Quercy, Périgord et Lot-et-Garonne. Bonaguil est dérivé de l'occitan "bonne aiguille" car le rocher est percé d'une grotte. Ce château a été construit vers la fin du XV^{ème} siècle par une riche famille du midi, les Roquefeuil, et déjà à cette époque, il n'avait plus de raisons d'être : pas de routes commerciales à défendre, une colline au-dessus de lui : il ne connaîtra aucune attaque, car conçu comme une arme de dissuasion massive ! moult enceintes, tours, pont-levis, casemate, chicane et autre barbacane rendaient la prise impossible !

A la pause méridienne, notre guide, ayant pitié de nous, nous autorise à pique-niquer dans la salle d'apparat du château : il n'y manquait qu'un feu dans la cheminée, et nous ne laisserons pas une miette derrière nous, ni même un grain de quinoa ! L'après-midi, direction la bastide de Monpazier, fondée au XIII^{ème} siècle par un des fils d'Aliénor : notre guide nous explique la fondation de cette cité dédiée au commerce. De nos jours, nous admirons ce village resté dans son jus : place des cornières, maison du Chapitre, halle aux grains avec ses mesures en métal : il manque la plus petite, volée par les Allemands lors de la dernière invasion. Nous finissons la journée par la visite de l'abbaye Notre-Dame à Souillac, dont les racines remontent au X^{ème} siècle : cet édifice, maintenant paroissial, a connu de nombreux remaniements selon ses propriétaires et les conflits traversant la région au fil du temps. Les coupoles de l'église, comme les cathédrales de Cahors, Périgueux, Angoulême, sont un souvenir de Sainte-Sophie à Constantinople, après le passage de la 1^{ère} croisade en Orient.



Une tour-porche, qui devait être démolie, marque l'entrée de l'abbatiale, et de ce fait, tous les éléments décoratifs qui encadrent habituellement le portail, sont dans la nef, un peu dans le désordre : tous, nous nous rappellerons de la statue d'Isaïe, dansant de joie pour annoncer la venue de la Vierge Marie. La finesse du travail sur cette pierre nous fait penser à une dentelle. Départ vers l'hébergement : le domaine d'Auzole est au milieu d'un parc de 85 ha. Vu le temps, nous n'en profiterons pas, mais l'accueil est très propre et le repas savoureux. Que demander de plus pour des pèlerins ! Le lendemain, pendant 2 h, la guide va nous retracer les grands traits du Cahors gallo-romain et surtout médiéval, cité marchande qui ne se remettra pas des guerres de Religion. Siège aussi d'une lutte de pouvoir entre l'archevêché et les consuls, qui au fil des emprunts concédés aux autorités ecclésiastiques, grignoteront le pouvoir temporel des religieux et finiront par affirmer leur suprématie en construisant un pont inutile à l'époque, mais que nous, pèlerins aimons bien : le pont Valentré, si reconnaissable avec ses trois hautes tours, et son petit diable sculpté rajouté au XIXème siècle.



Nous finissons la matinée par une dégustation, avec modération, de "vin noir", cépage malbec, accompagnée de petits toasts de foie gras. Après un repas fort bon, nous avons le temps de gagner la voie du Puy, et de monter sur le plateau pour les plus courageux. Nous refaisons un tour de vieille ville en petit train, avec un guide plein de verve. Et nous finirons par une visite en autonomie de la cathédrale Saint-Etienne, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO, car le matin s'y déroulait la messe des Rameaux. La construction de cette cathédrale à coupes remonte au XIIème siècle pour abriter une relique majeure : "la sainte coiffe". Le cloître auquel elle est accolée ne fut jamais terminé : gothique flamboyant au départ, puis jugé démodé, on y posa quelques éléments Renaissance pour clore le sujet. Nous avons tous été heureux de ces moments, et en avons vivement remercié Raymond, qui en a été l'instigateur. A renouveler !



Sonia